

homme dans la force du mot qui eut au cœur deux seuls amours, après celui de Dieu, *sa famille et sa classe*. Et dans son âme ces deux nobles foyers se confondaient, au point de l'absorber dans la même mesure. Modeste et studieux, M. Énard fit peu de bruit, mais beaucoup de bien. Il était instruit, solidement instruit, sur les devoirs de son état, et s'intéressait à toutes les questions qu'un homme du monde, particulièrement un éducateur, doit connaître. Lorsque j'eus le plaisir de lier connaissance avec M. Énard, il avait atteint sa quatre-vingt-deuxième année, et je le rencontrai dans la suite, chaque année, à Valleyfield. C'était un vrai bonheur pour moi de causer avec ce vétéran de la carrière pédagogique. Il avait une mémoire des plus heureuses, un esprit vif et délicat. Que de détails précieux sur l'école d'autrefois, je recueillis ainsi de la bouche de ce témoin renseigné d'une époque qui remonte déjà à plus d'un demi-siècle. L'organisation scolaire du vieux temps, les méthodes, les manuels alors en usage; les anciens maitres d'écoles qui jouèrent un rôle si utile avant l'arrivée des Frères et la multiplication des communautés enseignantes; les personnages qui s'intéressaient alors aux choses de l'Instruction publique, etc., etc., revivaient un moment devant moi pendant que M. Énard, de sa parole facile et toujours correcte, traçait le tableau de la "petite école" de jadis. Ces entretiens avec ce noble type de l'instituteur canadien-français, resteront dans ma mémoire et dans mon cœur comme l'un des plus agréables souvenirs de ma carrière.

M. Énard fut le père d'une famille privilégiée. Sur trois fils, l'un devint Évêque, c'est le vénérable Évêque de Valleyfield, l'autre Oblat, le R. P. H. Énard, le troisième, avocat distingué; trois de ses filles sont religieuses dans la communauté des Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, ce sont les Révérendes Marie-Lucille, Marie de la Croix et Marie-Philomène. Ses deux autres filles sont mariées, femmes aussi distinguées qu'excellentes épouses.

La vie de cet instituteur, qui a donné ainsi à l'Église du Canada l'un de ses Évêques les plus distingués, un Religieux modèle et trois excellentes Sœurs enseignantes, mériterait d'être racontée par le détail.

Si jamais la Providence me permet quelques années de repos, je tâcherai de faire revivre la mémoire du digne et regretté M. Médard Énard. Une telle vie servirait à l'édification de nos jeunes instituteurs qui apprendraient, à l'école de ce bon maître, que la carrière de l'enseignement n'est vraiment digne que de ceux et celles qui y entrent par vocation et en acceptent toutes les responsabilités face à Dieu, sachant bien que l'éducateur chrétien a charge d'âmes en même temps qu'il doit fournir à son pays des citoyens honnêtes, laborieux et éclairés.

C.-J. MAGNAN